



Attentat, Ébola : crainte d'une épidémie mondiale

Risque d'attentat et virus Ébola: cela peut déboucher sur des décisions surprenantes. Comme annuler un voyage scolaire à Bruxelles ou refuser d'envoyer ses enfants à l'école. Une peur collective qui peut s'expliquer.

Un directeur d'école d'Hasselt qui ne veut pas envoyer ses élèves en excursion à Bruxelles par crainte d'un attentat. Des parents français qui ne veulent plus mettre leurs enfants à l'école parce qu'un petit camarade de classe revient d'Afrique, par crainte du virus ébola. Des décisions qui interpellent. Phénomène de peur, d'angoisse, de repli sur soi, de stigmatisation? Avis de deux psychologues, Olivier Luminet (UCL) et Martin Deseilles (Université de Namur).

Ce phénomène de peur collective peut s'expliquer par différents éléments. Parmi ceux-ci, on peut noter l'hyper connectivité de notre société. Olivier Luminet: *«Par rapport au virus Ébola, nous vivons dans une société hyper connectée, ce qui explique qu'un malade en Espagne donne l'impression que c'est toute l'Europe qui est touchée. On a l'impression que ça se passe très de chez nous, il y a une surinterprétation des informations.»* A contrario, quand les moyens de communication étaient nettement moins développés, les phénomènes de peur collective étaient, logiquement, moins répandus. Le psychologue de l'UCL rappelle aussi *«que l'on oublie aussi les autres maladies qui ont déjà frappé comme la grippe A (H1N1) qui a provoqué de la panique, la production de millions de doses de vaccin qui se sont révélées, par après, inefficaces».*

L'incertitude renforce aussi la peur. *«L'incertitude par rapport à ce qui est nouveau mais aussi l'aspect incontrôlable contribuent à ce sentiment. La grippe frappe chaque année et provoque des morts mais on a l'impression qu'on la contrôle mieux.»*

Olivier Luminet poursuit: *«Nous sommes également plongés dans un climat émotionnel particulier et particulièrement morose au niveau économique. Ceci cumulé avec ces deux éléments forts que sont la maladie et les attentats qui peuvent frapper “ n'importe où, n'importe quand ” créent un “ climat propice ” pour que cette peur se diffuse.»*

On parle bien ici de peur, comme l'explique Martin Desseilles (Université de Namur): *«La peur se manifeste par rapport à un risque concret. Ce qui est le cas ici. L'angoisse, elle, n'est pas fondée sur un objet réel.»* Ici, la peur est bien là mais *«il peut y avoir exagération par rapport à la probabilité de survenance du risque.»* Il y a ce qu'on appelle une distorsion cognitive. Entre ce qui est présent à l'esprit, les attentats, et la minimisation de certains aspects sécuritaires, par exemple. L'excursion était prévue à Bruxelles qui n'est pas une ville à haut risque.

Cette peur collective peut déclencher un autre processus: celui de la stigmatisation d'une frange de la population. Des musulmans ou de populations qui reviennent de certains pays d'Afrique. *«Cela peut distraire de certains autres points de focalisation, comme le budget, la crise.»* Mais cette stigmatisation peut être dangereuse même si elle peut œuvrer à la cohésion sociale. Il faut donc lutter contre cette stigmatisation comme cela se fait actuellement avec la campagne concernant la maladie mentale.

Alors? Il faut informer... clairement. Avec cette remarque: *«L'aspect bénéfique de la peur est qu'il augmente la vigilance de la personne.»*